

Au jour le jour.

CONCERT-BOUCAN A HULL.

Tous ceux qui ont assisté au concert-boucan organisé par le conseil de Hull de l'Union St-Joseph du Canada, et qui a eu lieu à la salle Fortin-Gravel, mardi le 25 octobre, ont été unanimes à dire n'avoir jamais vu succès semblable. Non seulement il y avait foule, mais encore cette foule est restée dans l'atmosphère de fumée de 8 heures à 1 heure du matin, prêtant une attention soutenue aux discours prononcés et applaudissant les chansons exquises de la chorale de Hull. Il est difficile de dire le nombre exact de personnes qui ont participé à ce concert-boucan-loterie. La salle, spacieuse pourtant, était bondée. On avait vendu près de 900 billets.

Il nous faut dire aussi qu'à cette réunion intime ont été prononcés des discours comme il n'est pas donné au public d'en entendre souvent. La corde patriotique a vibré et fait vibrer les cœurs.

Dans son discours d'ouverture, M. le Dr J. U. Archambault, président de l'assemblée, a souhaité une cordiale bienvenue aux personnes présentes les a remerciées d'être venues en aussi grand nombre et les a priées de s'amuser à qui mieux mieux dans la plus parfaite fraternité. Il a fait, en faveur de l'Union St-Joseph du Canada, un appel chaleureux, faisant voir combien cette société nationale est digne de l'encouragement des Canadiens-français. Ses paroles ont été accueillies par des applaudissements.

Est entré alors dans la salle le Révérend Père Guertin, curé de la paroisse de Notre Dame de Hull. Son arrivée a été saluée avec enthousiasme. Et M. le Dr Archambault, se faisant l'interprète des sentiments de tous, lui présenta l'adresse suivante :

Rév. Père Arthur Guertin, O.M.I.,
Curé de Notre-Dame de Grâces,
Révérend Père,

"A pareil jour, l'an dernier, dans cette même salle, 300 membres de l'Union St-Joseph du Canada, réunis pour lancer joyeusement dans l'air des spirales de fumée et pour renforcir les liens d'amitié qui les unissent saluaient avec reconnaissance la présence, au milieu d'eux, du Rév. Père Duhaut, leur digne chapelain.

"Leur bonheur n'est pas moindre aujourd'hui, Révérend Père, de vous offrir l'expression de leur plus sincère affection, de leur plus complète soumission, de leur plus vive reconnaissance.

"La nouvelle du départ du Rév. Père Duhaut nous aurait beaucoup affligée si nous n'avions appris, en même temps, que vous étiez son digne remplaçant. Père tendrement aimé, tel était, pour les paroissiens de Notre-Dame de Grâces et pour

les membres de l'Union St-Joseph du Canada particulièrement, le Rév. Père Duhaut. Il portait à notre Société un vif intérêt ; il se faisait un plaisir d'assister, quand ses occupations lui en donnaient le loisir, à nos réunions ; il nous ouvrait bien grandes les portes de son église, lorsque nous voulions fêter notre Patron. Sa sympathie nous était reconfortante, sa sollicitude chère, ses conseils précieux.

"Pour remplir le grand vide fait par son départ, il fallait un grand cœur... le vôtre. Ce cœur, nous avons eu l'intuition qu'il battrait à l'unisson avec le nôtre. Et c'est avec une joie vigoureuse que nous vous prions respectueusement de vouloir bien être notre chapelain.

"Notre Société, Révérend Père, n'est-elle pas digne du patronage du clergé, et du clergé canadien-français surtout ? Secourir les malades, protéger les veuves, nourrir et instruire les orphelins, tel n'est pas son but ultime. Elle vise surtout à la conservation de la religion

"Membres de l'Union St-Joseph du Canada, nous voulons, sous l'œil vigilant de notre clergé, défendre notre religion, parler notre langue, chérir nos traditions. Nous sommes persuadés que vous nous approuverez, que vous nous encouragerez, que vous nous aiderez.

Les membres du Conseil de Hull de l'Union St-Joseph du Canada.

Immédiatement, le Rév. Père Guertin répondit à cette adresse. Nous voudrions pouvoir reproduire son discours en entier. Force nous est de n'en donner qu'un pâle résumé :

"Bien avant mon arrivée à Hull, a-t-il dit, j'avais entendu parler de l'Union St-Joseph du Canada, et j'en avais entendu parler si avantageusement, que j'avais hâte de lier connaissance avec elle. Je la savais non seulement une société mutuelle bien administrée, mais je la savais surtout une société véritablement



OFFICIERS DU CONSEIL DE ST-GILLES NO. 196.

et de la nationalité des Canadiens-français.

"Une guerre si ardente, tantôt ouverte et tantôt sournoise, est faite à la religion, en notre siècle de matérialisme brutal, qu'il importe d'unir les Canadiens-français en phalanges compactes pour les préserver de la perte de leur foi.

"Quant à la nationalité canadienne-française, des événements récents ont prouvé que pour résister à l'absorption elle doit lutter encore et lutter toujours. Nombreux sont les esprits qui croient, en se basant sur l'histoire des siècles passés, que la race canadienne française est irrévocablement destinée à disparaître : que cette catastrophe arrive un siècle plus tôt ou un siècle plus tard, qu'importe, disent-ils. Mais nous saurons leur prouver que l'histoire ne se répète pas toujours et que le miracle de la conservation de la nationalité canadienne-française en Amérique doit se perpétuer. La Providence qui a veillé sur le berceau de notre race protégera son adolescence et la guidera vers de brillantes destinées.

catholique et nationale. Puisque l'occasion m'en est fournie aujourd'hui, je veux féliciter Monsieur le Président général Séguin de la part active prise par l'Union St-Joseph du Canada au Congrès d'Education des Canadiens français de la province d'Ontario. Je veux surtout applaudir à l'œuvre du "Centin Colégial". Elle mérite toute notre admiration. C'est elle qui contribuera le plus efficacement à la solution des problèmes qui donnent du fil à retordre à nos compatriotes d'Ontario. Elle donnera, aux Canadiens-français de là-bas, des hommes munis d'une instruction solide, des hommes qui formeront une classe dirigeante vigoureuse, des hommes qui assureront le respect des droits des premiers habitants de ce sol." L'orateur s'est vu applaudir de l'auditoire, offert comme chapelain du conseil n° 2 de l'Union St-Joseph. Il a aussi engagé fortement ses paroissiens à entrer dans les sociétés catholiques et canadiennes-françaises plutôt que de s'affilier aux organisations non condamnées encore par

l'Eglise mais faisant une lutte sournoise à la religion.

M. G. W. Séguin, président général de l'Union St-Joseph du Canada, a été l'orateur suivant. Il a débuté en remerciant le Rév. Père Guertin de ses bonnes paroles. Puis, il a insisté sur l'exactitude de l'assertion comportant que l'Union St-Joseph du Canada avait contribué largement au succès du Congrès d'Education de janvier 1910. La vérité est, a-t-il dit, que sans l'Union St-Joseph, ce Congrès n'aurait probablement pas eu lieu. Lorsqu'il s'est agi d'organisation, la Société a, par l'entremise de ses conseils et bureaux de la province d'Ontario, mis les promoteurs du Congrès en relation avec tous les centres canadiens-français de la province. Parlant du "Centin Colégial", l'orateur a déclaré que le mérite de l'institution de cette œuvre ne lui revenait pas à lui seul, mais aussi à ses collègues de l'Exécutif, qui lui ont prêté leur concours. Le président général a démontré les progrès accomplis par l'Union St-Joseph du Canada depuis quinze ans ; elle comptait alors 800 membres, alors qu'elle en a actuellement plus de 25,000. Elle est la société qui, au Canada, compte dans ses rangs le plus grand nombre de Canadiens français.

Il importe de faire une mention toute spéciale de l'éloquent discours prononcé par le Rev. J. B. Bazinet, Chancelier suprême de l'Union St-Joseph du Canada. Avec maîtrise, délicatesse et vigueur, celui-ci a traité la question la plus à l'ordre du jour qui soit actuellement. Nos lecteurs comprendront, sans plus d'explications, ce à quoi nous faisons allusion. Les applaudissements qui ont souligné le discours du Rév. J. B. Bazinet sont une preuve indiscutable que l'auditoire a compris le sens et la portée de ses paroles, et les a approuvées. Il s'agissait d'une protestation digne mais énergique contre des événements de date récente qui ont constitué, à l'endroit de la race canadienne-française, une véritable insulte. Cette insulte, il faudrait être lâche, a dit en somme l'orateur, pour la subir sans protestation. Or, nous ne sommes pas lâches ; nous sommes simplement fils soumis de l'Eglise et hommes sincères, francs, loyaux, ne sachant pas manier les armes dont on se sert contre nous. Un journal disait l'autre jour : "Il y a assez d'une province de Québec." Oui, répond l'orateur. Mais cette province est la terre de la vraie tolérance, de la liberté bien entendue et de la loyauté indiscutable. Elle est la province d'où sont sortis et sortent encore les évangélistes de l'Ouest, les apôtres qui n'ont pas parcouru le pays en charcapelle, mais dont les pieds ont chaussé et chaussent encore la raquette. Ce n'est que justice de rendre hommage ici, dit l'orateur, à la Congrégation des Oblats ! (Applaudissements).

Les autres orateurs de la soirée ont été M. le Maire Fontaine, M. le